

# Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 34 – Le 11 octobre 2022

René Rousseau-Decelle

peint

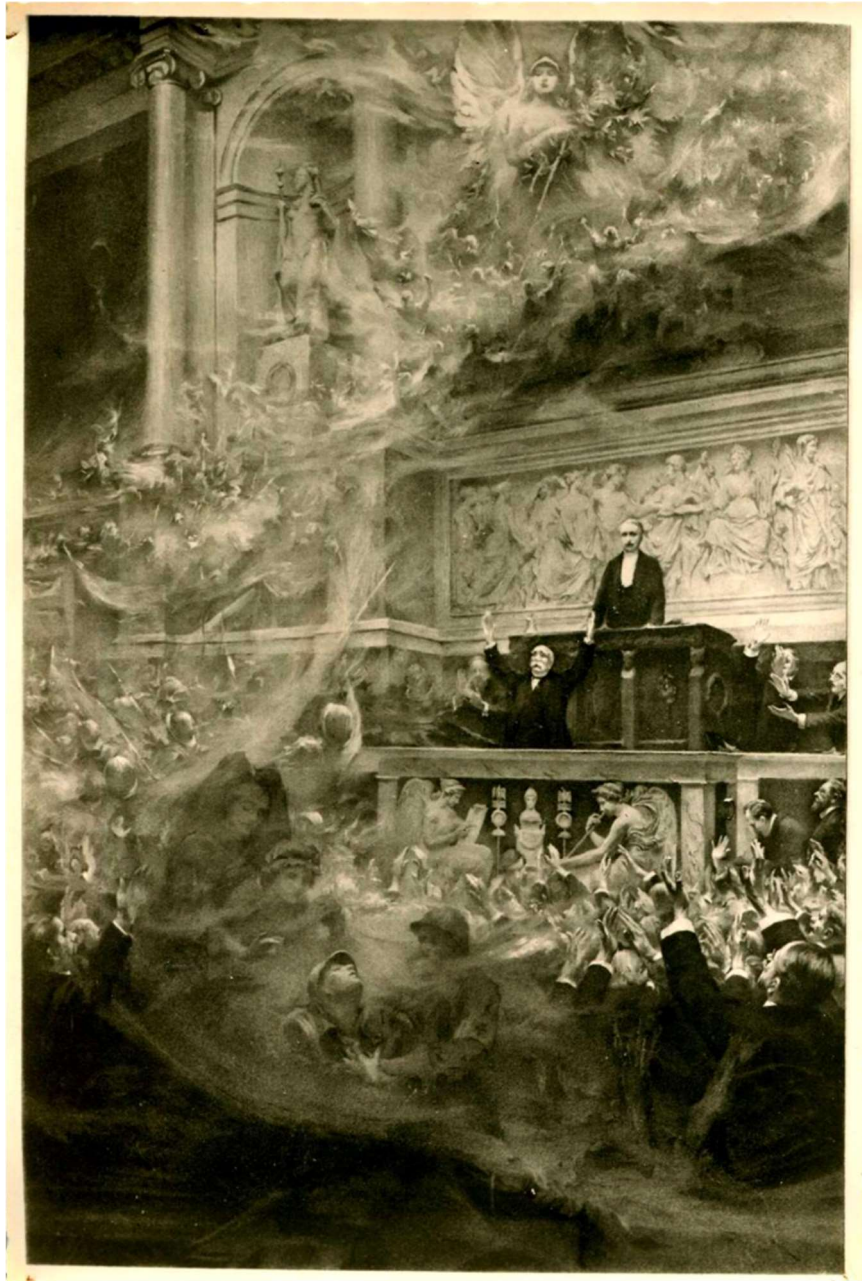
Georges Clemenceau

L'actualité cinématographique affiche le Tigre interprété par les très bons acteurs que sont André Dussollier et Pierre Arditi.

C'est le moment que choisit notre amie, historienne et vendéenne, Florence Regourd pour nous offrir une étude très documentée de l'iconographie de Georges Clemenceau. Elle s'attache particulièrement à la figure du peintre René Rousseau-Decelle dont, hasard heureux, le père, Romain Rousseau, fut élève du lycée impérial de Nantes.

Grand merci à Florence

Jean-Louis Liters



**Héliogravure tirée du tableau de René Rousseau-Decelle :  
Clemenceau annonçant la signature de l'Armistice à la Chambre  
Collection musée national Clemenceau-De Lattre © Mehdi Média**

Responsable de publication : J.-L. Liters

Adresse e-mail : [jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)

## René ROUSSEAU-DECELLE peint Georges CLEMENCEAU

### Un aperçu de l'iconographie de Clemenceau

Cherchez l'iconographie liée à Georges Clemenceau, vous y trouverez pléthore de représentations. Rarement, un homme politique -qui plus est de la III<sup>ème</sup> République- n'a fait l'objet d'un tel intérêt pour toutes sortes de media.

Laissons les médailles, or, bronze ou cuivre et médaillons gravés dont certains par des artistes renommés comme François Cogné.

Laissons la statuomanie (bustes et sculptures) dont Clemenceau lui-même n'était guère friand. On se souvient de son appréciation du bronze que Rodin<sup>1</sup> réalise pourtant sur commande en 1911: « *Il m'a toujours raté* »! Les longues séances de pose ont dû peser à ce bouillant modèle, on n'ose dire « sujet » pour évoquer « *l'intraitable* »<sup>2</sup>. Clemenceau préféra le travail du tourangeau François Sicard<sup>3</sup>, devenu son sculpteur attitré. Ce grand Prix de Rome servit le Vendéen. Il le représenta durant les années 1920: Buste en bronze de 1919. Buste en plâtre au Musée des Beaux-Arts de Tours<sup>4</sup>. Buste « au bonnet » (en terre) de 1923, au musée national Clemenceau-De Lattre à Mouilleron-en-Pareds. « Mémorial des poilus » que Clemenceau, entouré de soldats, domine, monument installé en 1921 à Sainte-Hermine sous le mandat du maire et ami, André Bujeaud, inauguré par l'ancien président du conseil lui-même. Médaillon de bronze de la cour d'honneur du Lycée (inauguré en 1931) ... jusqu'au masque mortuaire de 1929. C'est lui aussi qui signa *la Minerve* veillant les tombes de Georges et de son père Benjamin au Colombier de Mouchamps.

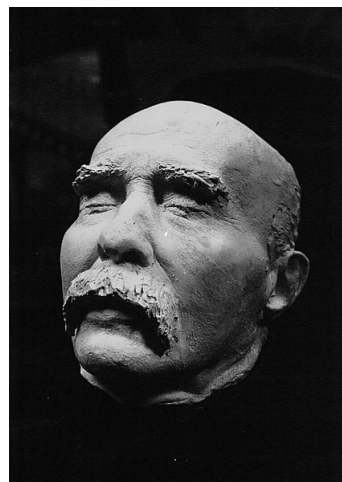


© Arch. dép. Vendée, Fonds Bujeaud, 83 F13

Buste de Clemenceau dans l'atelier d'Ougnette (Sainte-Hermine) lors de la préparation du Mémorial des Poilus. Cliché pris par André Bujeaud, maire. Archives départementales de Vendée.



Buste de Clemenceau (bronze) par Sicard. Mouilleron-en-Pareds. Collection musée national Clemenceau-De Lattre © Mehdi Média. Un tirage sur socle de marbre vert se trouve dans la salle du commandement unique à Doullens.



Masque mortuaire par Sicard

<sup>1</sup> Bronze situé au Musée Rodin, Paris (1911).

<sup>2</sup> Jean-Jacques Becker, *Clemenceau : l'intraitable*, collection Curriculum, Liana Levi, 1998.

<sup>3</sup> François Sicard (1862-1934).

<sup>4</sup> Voir « Laissez-vous conter François Sicard » sur [www.tours.fr](http://www.tours.fr). Voir le Musée des Beaux-Arts de Tours.



©Arch. dép. Vendée, Cartes postales et photographies de Georges Clemenceau, 1 Num 25-1

Clemenceau, satisfait du groupe sculpté, devant le Mémorial des Poilus à Sainte-Hermine le 10 mai 1921

Outre la statue de ce Mémorial, on connaît celle de François Cogné<sup>5</sup>, en ronde-bosse, placée au Rond-Point des Champs-Élysées en 1932 (et le buste de bronze présenté au Salon des Artistes Français, de 1929).

Laissons également de côté l'abondance des gravures, héliogravures...etc, tirées de photographies du « grand homme », très prisées de la presse illustrée (de *L'Illustration* au *Petit Journal*...). On connaît également le célèbre portrait qu'en a tiré Nadar en 1904. Mais Clemenceau n'aimait pas les photographies<sup>6</sup> le représentant. Et encore moins les caricatures<sup>7</sup>, charges de toutes sortes qu'il inspira à la presse satirique de l'époque (de *L'Assiette au beurre*, dont il est bon client à *La Baïonnette*, *Le Grelot*, *Le Cri de Paris*...) quand il n'était, certes, qu'un homme politique parmi d'autres, mais au verbe haut, à la réputation scabreuse...Une place spéciale devrait pourtant être faite aux dessins de Noël Dorville qui sut particulièrement bien brosser les attitudes de cette « *figure héroïque de l'orateur* ».<sup>8</sup>

<sup>5</sup> François Cogné (1876-1952).

<sup>6</sup> Voir l'exposition « *Clemenceau et les photographes de l'intime* » du 27 septembre 2022 au 28 janvier 2023 au Musée Clemenceau (Paris).

<sup>7</sup> « *Clemenceau croqué* » Exposition dans les rues de Mouilleron-en-Pareds (Vendée), 2014. Exposition « *Guerre & Paix : Clemenceau vu par la caricature (1915-1919)* », Musée Clemenceau – Paris, 2018. *L'exposition « Guerre et paix, Clemenceau vu par la caricature (1915-1919)* » fut présentée à Mouilleron-en-Pareds en 2020. Bertrand Tuillier, « *Clemenceau Dreyfusard sous le regard des caricaturistes* », p. 196 du Catalogue « Clemenceau et les artistes modernes. Manet, Monet, Rodin », Somogy, 2013. Voir l'exposition chronologique conçue par Guillaume Doizy en 30 panneaux sur le site Caricadoc.

<sup>8</sup> Marie-Hélène Joly : « *Le Clemenceau de Noël Dorville* », Catalogue op.cit. p.200.



Sans transformer cette contribution en exercice de prétérition, nous nous concentrerons sur les portraits peints de Clemenceau, « *l'ami des artistes modernes* » et tout particulièrement de Monet depuis le début des années 1890. On compte au moins une dizaine de portraits, pour l'essentiel à l'huile sur toile, entre les années 1880 et les années 1920.

C'est Raffaëlli<sup>9</sup> qui ouvre le ban. Manet, avec au moins trois versions, fut l'objet non seulement du soutien de Clemenceau mais de son engagement par le duel, pour la défense d'*Olympia*, en 1885. Des expositions aux catalogues prestigieux ont témoigné de ces liens entre le bretteur (une bonne dizaine de duels à son actif) et les milieux artistiques<sup>10</sup>. Même si Clemenceau reniait ce portrait: « *Mon portrait par Manet? Très mauvais, je ne l'ai pas, et cela ne me peine pas. Il est au Louvre, je me demande pourquoi on l'y a mis* ». Le peintre -avec lequel il partage le souvenir de la Commune- avait saisi « *toute l'énergie, la détermination, la dureté, et également l'humour qui font la personnalité de Clemenceau* »<sup>11</sup>.

Des portraits faits par Eugène Carrière en 1897, entré dans le cercle des proches de Clemenceau, l'un en pied (Musée Clemenceau, Paris), l'autre, presque intimiste, en buste (Musée d'Art moderne, Troyes), confortent l'image de « *l'homme libre* »<sup>12</sup>. Bien d'autres artistes se sont évertués à saisir « *Clemenceau le combattant* »<sup>13</sup> de tous les fronts, cette personnalité complexe « *mélange d'anarchiste et de conservateur* »<sup>14</sup>, d'André Devambez à Mathurin Méheut, de Sem à Raymond Woog, de Cécilia Beaux à Gabriel Bessy ... et l'inventaire est loin d'être exhaustif, mais ce n'est pas le but de ce billet!



Edouard Manet  
*Georges Clemenceau*  
Entre 1879 et 1880  
Huile sur toile  
H. 94,0 ; L. 73,8 cm.  
Don de Louisine Havemeyer, 1927  
© RMN-Grand Palais (Musée  
d'Orsay) / Adrien Didierjean

<sup>9</sup> Jean-François Raffaëlli (1850-1924), *Georges Clemenceau prononçant un discours dans une réunion électorale au cirque Fernando à Paris en 1883*, huile sur toile, 243x205cm, signée bord gauche, vers 1885, Musée d'Orsay. Gouache, esquisse préparatoire au Musée Clemenceau-De Lattre de Mouilleron-en-Pareds, dédiée à Gustave Geffroy. Huile sur carton, avant 1885, Musée Clemenceau, Paris.

<sup>10</sup> Présentée à l'Historial de la Vendée en 2014, l'exposition « *Clemenceau et les artistes modernes. Manet, Monet, Rodin* » fit l'objet d'un *catalogue* largement illustré, sous la direction de Christophe Vital, Coédition Historial de la Vendée, Les Lucs-sur-Boulogne / Somogy éditions d'Art, 2013. Voir en particulier le § : Images et portraits.

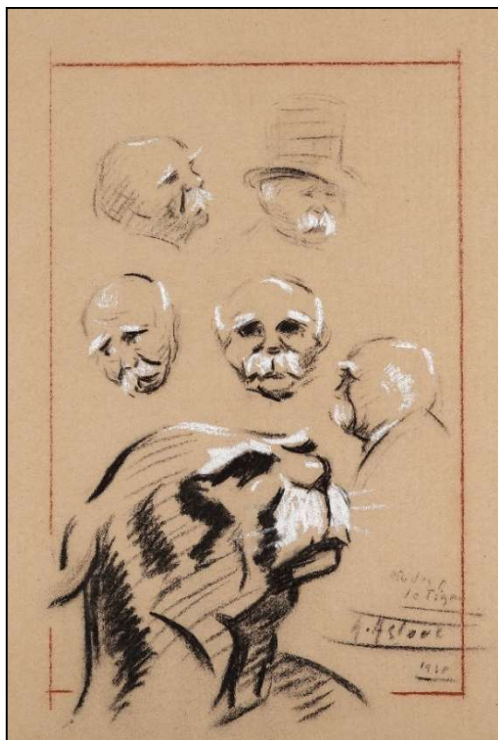
<sup>11</sup> D'après la notice du Musée d'Orsay : Dossier Manet sur le site du Musée d'Orsay : <https://www.musee-orsay.fr>. Le tableau est inachevé et coupé sur les côtés et en bas. Un autre portrait par Manet se trouve au musée d'art Kimbell à Fort Worth Texas.

<sup>12</sup> Jean-Noël Jeanneney, *Clemenceau, portrait d'un homme libre*, Mengès, coll. « Destins », 2005.

<sup>13</sup> Samuël Tomei, *Clemenceau. Le combattant*, Assemblée nationale, La Documentation française, 2008, 122 p.

<sup>14</sup> Comme il l'écrivait de lui-même d'après Michel Winock, *Clemenceau*, coll. Tempus, Perrin, 2011, 690 p.

Quant aux peintres vendéens, le catalogue « *Clemenceau et les artistes modernes* » reproduit un fusain sur papier attribué à Charles Milcendeau, non signé. Il cite également un portrait en médaillon par le photographe Jules Robuchon, daté de 1918, et destiné à la salle du conseil de Mouilleron-en-Pareds, ville natale du « grand homme », qui ne lui convenait pas plus que les bustes de Rodin! Jugements de même nature pour Gilbert Bellan<sup>15</sup> qu'un récent livre présente comme « *le peintre de Clemenceau* » et une exposition tenue au Musée Clemenceau décrit le résultat d'une « *amitié fructueuse entre un artiste de talent et un homme politique au soir de sa vie* ». Ce que la correspondance de Clemenceau met en doute<sup>16</sup>, montrant pour le moins l'agacement de ce dernier, « *modèle insatisfait* »<sup>17</sup>. Il est vrai que le caractère, en vieillissant, devint de plus en plus « rugueux ». On ne sait pas ce qu'il pensa des portraits-charges d'André Astoul<sup>18</sup>: son visage se transformant en mufler de tigre, dessin de 1920 traité en héliogravure en 1924, et « Le tigre » un crayon longtemps disparu qui refit surface grâce aux petits-enfants du portraitiste vendéen, Olivier Goarant, notamment. De toutes manières, Clemenceau reniait les portraits qui furent faits de lui, il ne concédait qu'un regret: « *J'aurais aimé avoir mon portrait par Goya* »<sup>19</sup>.



André Astoul, héliogravure (1924)  
du dessin de 1920, 64x48,5cm.  
Collection musée national  
Clemenceau-De Lattre © Mehdi  
Média

<sup>15</sup> Gilbert Bellan (1858-1961). Patrick de Villepin, *Gilbert Bellan, le peintre de Clemenceau*, Centre Vendéen de Recherches Historiques, 2019. Exposition : « *Gilbert Bellan, peintre de Clemenceau 1919-1929* » au musée Clemenceau, 2019. Exposition « *Maison et jardins de Georges Clemenceau. Saint-Vincent-sur-Jard* », 2020-2021.

<sup>16</sup> Certaines lettres figurent dans le Catalogue précité.

<sup>17</sup> Article de Bertrand Tillier dans le Catalogue précité.

<sup>18</sup> André Astoul (1886-1950). « Le Tigre » conservé au Tennessee State Museum Foundation, retrouvé : *Le Journal du Pays Yonnais*, 28 juillet 2017. *Ouest-France*, 18 juillet 2017. Olivier Goarant, Michel Gautier, *Sur les pas d'un peintre vendéen. André Astoul*, Geste, 2016.

<sup>19</sup> Jean Garrigues, *Le Monde selon Clemenceau*, Taillandier, 2014. Voir le § : Les Arts et les Lettres. (dir) Sylvie Brodziak, Samuël Tomei, *Dictionnaire Clemenceau*, collection Bouquins, Robert Laffont, 2017, 1105 p. Ces auteurs le citent : « *Ce qu'il y aurait de moins mauvais, ce serait le portrait de Carrière* ».

Mais c'est à un autre artiste vendéen, René Rousseau-Decelle, que nous allons consacrer ce développement, au travers des deux « portraits » de Clemenceau qu'il signa, l'un en 1907 dans « *Une séance à la chambre des députés* » qu'on pourrait tout aussi bien appeler « le duel -oratoire- Jaurès versus Clemenceau » et, en 1920, une huile sur toile au caractère hagiographique « *Georges Clemenceau annonçant la signature de l'Armistice à la Chambre le 11 novembre 1918* ». Ces tableaux sont bien connus, reproduits à longueur de manuels scolaires et d'ouvrages historiques et, pourtant, peu savent en citer l'auteur! À tel point qu'une députée entrant dans l'hémicycle en 2007, attribua le premier tableau à « *un peintre fort peu connu, curieusement une femme, fait rarissime (et pour cause!): Rosalie Decelle* »... La spontanéité de l'écriture sur « blog » et sans repentir joue des tours même à une ancienne ministre<sup>20</sup>.

**René Rousseau-Decelle (1881-1964) peint Clemenceau ou « les aspects zoolologiques politiques »<sup>21</sup> de son oeuvre**



**R. R-D à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, entre 1899 et 1902, assis, 2ème à partir de gauche.**

**René Rousseau-Decelle vers 1905 ?**



<sup>20</sup> Michèle Delaunay : « Une jolie histoire » 19 septembre 2007. Consulter la revue de *L'Echo de Patrimoine Yonnais* n°10, mai 2022, 96 pages, consacrée à Rousseau-Decelle.

<sup>21</sup> D'après l'expression du peintre Roger Ducrot commentant ces tableaux dans : *L'Echo de Patrimoine yonnais*, op.cit. p. 83.

René Rousseau naît à La Roche-sur-Yon en 1881. Troisième fils du couple formé depuis 1896 par Romain Rousseau (Mouzeil 1842-La Roche-sur-Yon 1896), licencié en Mathématiques et Sciences Physiques, professeur au Lycée où il enseignera cette discipline durant toute sa carrière, et Noémi Decelle (La Rochelle 1854-Préfailles 1939), fille de l'économiste du Lycée -dont René Rousseau prendra le nom pour signer ses toiles-. Des frères aînés de René, Louis (La Roche-sur-Yon 1875-Préfailles 1963) devint un médecin stomatologue réputé, et Georges (La Roche-sur-Yon 1878-Préfailles 1965), chef du service des comptes-rendus de séances à la Chambre des députés, un grand entomologiste, spécialiste des papillons.

Réglons tout de suite la question de l'intérêt de Rousseau-Decelle pour Clemenceau. Tous deux sont Vendéens et « le modèle » est à l'époque l'un des hommes politiques les plus en vue. Le premier « portrait » date de 1907 et saisit une séance de 1906 sur laquelle on va revenir. La profession du cadet de la fratrie Rousseau ouvre au benjamin les portes de la Chambre, un « carnet d'adresses » et de relations grâce à son entregent. Enfin, le père, Romain, ayant fait une partie de ses études au Lycée (impérial)<sup>22</sup> de Nantes, même si ce n'est pas en même temps, il n'est pas exclu qu'il connaisse personnellement Clemenceau et ait transmis son admiration à son jeune fils. Romain Rousseau, comme Clemenceau, adhérait à l'Association des anciens élèves du Lycée. Enfin, il semble que les familles Rousseau et Decelle aient partagé avec « *l'irréductible républicain* »<sup>23</sup> un engagement de cette nature.

René, devenu Rousseau-Decelle, fait ses études au petit lycée puis au grand lycée de La Roche-sur-Yon, passe son Baccalauréat et entre à l'Académie Julian en 1896, à l'École nationale des Beaux-Arts en 1899. On peut le qualifier d'élève des grands maîtres de l'art académique du moment, voire de « pompier ». C'est le cas particulièrement d'Adolphe William Bouguereau, dont il s'inspire pour des nus féminins, des sujets mythologiques; de Gabriel Ferrier, portraitiste réputé souvent classé comme orientaliste, et d'Edouard Toudouze, peintre d'histoire et illustrateur, pour ne citer que ceux qui l'ont le plus marqué. Rousseau-Decelle leur reconnaissait un grand rôle dans sa formation, notamment en matière de dessin et de composition. Dès cette période il devient « *le peintre délicieux et spirituel des scènes parisiennes* », le peintre grave des scènes historiques, le peintre léger des scènes de genre.

La notoriété acquise grâce à son entrée dans le cercle fermé des Prix de Rome - second prix en 1906 pour *La famille préhistorique*-, René Rousseau-Decelle bénéficie d'une « vulgarisation » de son œuvre reproduite au travers des héliogravures, cartes postales, éditions populaires, qui permettent de largement diffuser son travail. Il excelle dans les portraits de personnalités, les compositions larges et documentées, les sujets mythologiques et les scènes mondaines. *Le Pesage à Auteuil* (1908), *Le*

---

<sup>22</sup> D'après les recherches de Jean-Louis Liters, il a été élève INTERNE (il portait donc l'uniforme) de 1857-1858 (classe de 4ème) quand Clemenceau obtient son baccalauréat ès Lettres, à 1861-1862 (classe de Logique), un excellent élève dans toutes les disciplines remportant prix et accessits en grand nombre aussi bien dans les humanités qu'en science (en Histoire Naturelle il a été l'élève d'Achille Comte en Rhétorique). Egalement en Allemand. Et en dessin d'imitation (il a été l'élève de Laidet en 4ème, de Vallet en Rhétorique et en Logique). D'abord plutôt en section de lettres, il est reçu au baccalauréat ès lettres (en 1861 dès la rhétorique ?), passant en Logique en section des sciences, il est reçu au baccalauréat ès sciences en 1862. Il a croisé dans ses classes Jules Toché (peut-être de la famille des peintres Charles et Félix Toché), Georges Maublanc (le père de René Maublanc) et Armel de Wismes (diplomate et peintre amateur). Pour la comparaison avec la scolarité de Georges Clemenceau : Jean Guiffan, Joël Barreau et Jean-Louis Liters (dir.), *Le Lycée Clemenceau. 200 ans d'histoire*, Éditions Coiffard, Nantes, 2008. Fiche biographique page 387.

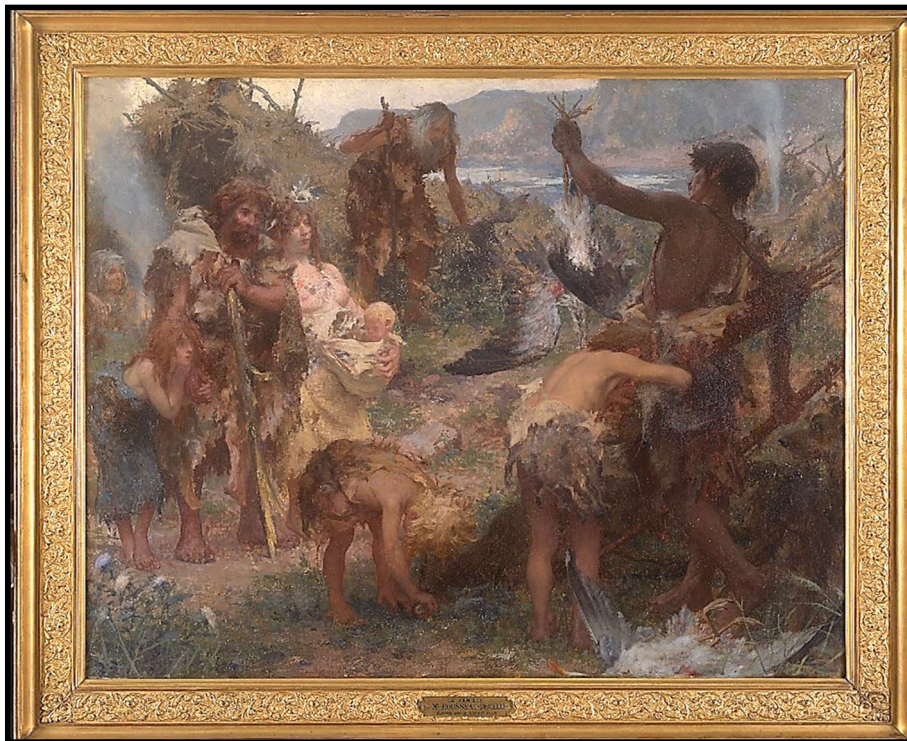
<sup>23</sup> Sylvie Brodziak, *Clemenceau : vol. 6 : L'irréductible républicain*, Paris, Le Figaro Éditions, coll. « Ils ont fait la France », 2012, 371 p.



*Palais des glaces* (1909), *Le Pesage à Longchamps* (1910), lui assurent revenu et réputation. Il fréquente les Salons, celui des Artistes Français, dont il est sociétaire depuis 1904 et traduit le charme élégant et frivole de la Belle Epoque. *La répétition générale à Maisons-Laffitte chez le comte Robert de Clermont-Tonnerre* (1912) lui permet d'affirmer sa maîtrise de la composition autant que son entregent dans les milieux mondains parisiens, avec un tableau « clair et papillonnant », une véritable galerie de figures artistiques.



Le Palais des Glaces, huile sur toile, signée bas gauche, 1909. 134,6x275cm.



*La famille préhistorique*, 1906

Huile sur toile, 115x145cm, non signé, non daté, La Roche-sur-Yon, Musée municipal, dépôt de l'État. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre du concours de Rome de 1906 pour lequel l'artiste a eu le second Grand prix. Elle fut achetée par l'État et déposée dès 1907.



C'est dans cette période qu'il peint le premier tableau en 1907, mettant en scène Clemenceau au banc du gouvernement face à Jaurès à la tribune, illustration de l'affrontement de 1906 entre les deux hommes.



René Rousseau-Decelle peignant  
*Une séance à la Chambre* (détail)  
Photographie.



*Séance à la chambre des députés (avec Jaurès face à Clemenceau dans le débat de 1906)* 1907  
Huile sur toile, 146,5x113cm, signée haut gauche, non datée. Paris, déposé à l'Assemblée nationale

Certes, ce n'est pas Clemenceau que l'on voit en premier quoiqu'il occupe une place presque centrale dans la composition du tableau, assez bien éclairé, campé face à Jaurès dans une attitude familière, la main droite dans la poche de sa veste, la main gauche appuyée sur les notes écrites qu'il ne prend pas la peine de lire, mais c'est pourtant cette célèbre joute que Rousseau-Decelle fixe.

Nous sommes le mardi 12 juin 1906, lors de la séance au Palais-Bourbon, le ministre de l'Intérieur du gouvernement Sarrien doit répondre aux questions, notamment sur la situation sociale. La confrontation continue les 14 et vendredi 15 juin, puis les 18 et 19 juin<sup>24</sup>, sous la présidence d'Henri Brisson au perchoir. Comme on le voit, les honorables parlementaires sont « *pressés comme harengs en caque* » selon *Le Petit Journal illustré*. Quelques uns, sans retenue, s'extirpent des bancs, brandissant les bras, s'invectivant<sup>25</sup>, tandis que leurs collègues tentent de les retenir (sur l'extrême-gauche, est-ce Edouard Vaillant ?). À son acoutumée<sup>26</sup>, le peintre se sert de photographies, de portraits qu'il a brossés à l'aquarelle des protagonistes dont on peut reconnaître les visages. Notamment le groupe des députés qui attend son tour et certains rédacteurs, les ministres Aristide Briand (alors ministre de l'Instruction publique) assis à la gauche de Clemenceau, Georges Leygues (ministre des Colonies) le deuxième à sa droite.

L'ancien sénateur du Var a bien des points communs avec le député du Tarn, qui s'active à la tribune, massif, « *la figure congestionnée, le cou et la poitrine tendus à se rompre, les bras courts* » selon la description de Barrès, alors député, qui assiste à la séance. Jaurès « *le fougueux tribun* » socialiste « *représenté dans la puissance de son geste, sous l'inspiration des envolées oratoires dont on admirait la beauté sans en partager toujours les convictions* »<sup>27</sup>, Clemenceau le radical. Tous deux furent Dreyfusards, laïques, républicains convaincus MAIS tout les oppose désormais en matière sociale. La grève des mineurs (après Courrières) menace de déborder, les fonctionnaires réclament le droit de grève, la CGT défend la journée de huit heures, la société de classes qui impose sa violence au prolétariat selon Jaurès, affronte la violence sociale qui menace l'ordre républicain selon Clemenceau. Ce ne sont pas seulement deux personnalités, deux tempéraments, qui s'interpellent -la joute reste courtoise- mais deux idéologies, deux doctrines, deux conceptions, l'une individualiste, l'autre collectiviste<sup>28</sup>.

Pour l'essentiel, l'affrontement qui se concentre en juin 1906, oppose, d'un côté, le réalisme, le réformisme, prônés par l'ancien journaliste autour d'une évolution de la société par étapes successives qui s'appuiera sur la souveraineté de l'individu : « *C'est l'individu qui fait le milieu* », la liberté et la défense de la propriété privée. D'un autre côté, « l'utopie », « l'idéal » d'une

---

<sup>24</sup> On en trouve le compte-rendu, par exemple, dans le journal *Le Socialiste de l'Ouest*, Organe de concentration des Forces Ouvrières et Paysannes, et du Parti socialiste, n°49, jeudi 21 juin 1906, Directeur Henri de La Porte. Chambre des députés : compte rendu *in extenso*, sur le site Gallica de la Bnf Bibliothèque nationale de France.

<sup>25</sup> Voir Frédéric Hojlo, *L'insulte à la Chambre des députés au tournant du XXème siècle*, 2004. Thomas Bouchet, *Noms d'oiseaux, L'insulte en politique de la Restauration à nos jours*, Stock, 2010.

<sup>26</sup> Cette méthode est appliquée pour les grandes compositions avec des dizaines de personnages, par exemple dans la préparation de « *La réception du président Wilson à l'Hôtel de ville de Paris* » le 16 décembre 1918 (Toile exposée au Salon des Artistes Français en 1919. Huile sur toile, 129cm x194cm). Rousseau-Decelle offrait ces esquisses à ses modèles.

<sup>27</sup> Note d'Art dans *Le Messager de la Vendée*, dimanche 28 mars 1926.

<sup>28</sup> Voir l'hommage qui leur fut rendu par l'Assemblée nationale en novembre 2018 sur <https://www2.assemblee-nationale.fr/evenements> : L'histoire d'une rivalité. P. Marcus, *Jaurès et Clemenceau, un duel de géants*, Privat, 2014, 236 p. Une pièce de théâtre (Bruno Fuligni) mise en scène par Jean-Claude Drouot qui joue Jaurès et Pierre Santini, Clemenceau, a été créée sur ce sujet en juillet 2014 sur LCP sous le titre *Quelle République voulons-nous?* Une caricature de Moloch (pour Chanteclair, en 1907) campait le docteur Clemenceau autopsiant Jean Jaurès!

transformation profonde de la société espérée par le rassembleur des courants socialistes s'appuiera sur la classe ouvrière naturellement et massivement organisée en ses syndicats et sur le parti de classe, qui, en socialisant les moyens de production et d'échange (Jaurès cite la nationalisation des établissements de crédit, du chemin de fer et des mines) ouvrira la voie au collectivisme qui mettra fin à l'exploitation capitaliste et à la domination que subissent tous les « compagnons de chaîne » du prolétariat. C'est bien tout l'avenir de la République économique et sociale qui se joue après celui de la République politique, démocratique et laïque. Mais pour Jaurès, l'une est consubstantielle de l'autre. Le tableau de Rousseau-Decelle évoque bien la démocratie en action !

Le second tableau, véritable morceau de bravoure, se situe plus tard dans la carrière du peintre et à l'apogée de celle du « modèle », en 1920.

À la déclaration de guerre, Rousseau-Decelle, célibataire à l'époque, est mobilisé comme tous les Français. Sa déficience visuelle fait qu'il est affecté à la 20<sup>ème</sup> section de secrétaires d'état-major et du recrutement en 1917, au service auxiliaire du ministère de la Guerre, jusqu'à la démobilisation. Il ne va donc pas directement sur le front. C'est dans ce cadre qu'il réalise une série d'une dizaine de dessins de soldats, les études préparatoires et une esquisse peinte, pour *La prise du château de Mondement*, dite aussi *La Bataille de Mondement*, une illustration des combats du 77<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie cité à l'ordre de la VI<sup>ème</sup> Armée, au cours de la Première Bataille de la Marne, le 9 septembre 1914. Il s'agissait d'un tableau de commande (huile sur toile) destiné à la Salle d'Honneur du Régiment basé à Cholet. Il exécute également des gravures patriotiques pour accompagner les *Mémoires* de l'abbé Louis Rousseau, aumônier des hôpitaux militaires et du Lycée de La Roche-sur-Yon, avec lequel il est en famille.

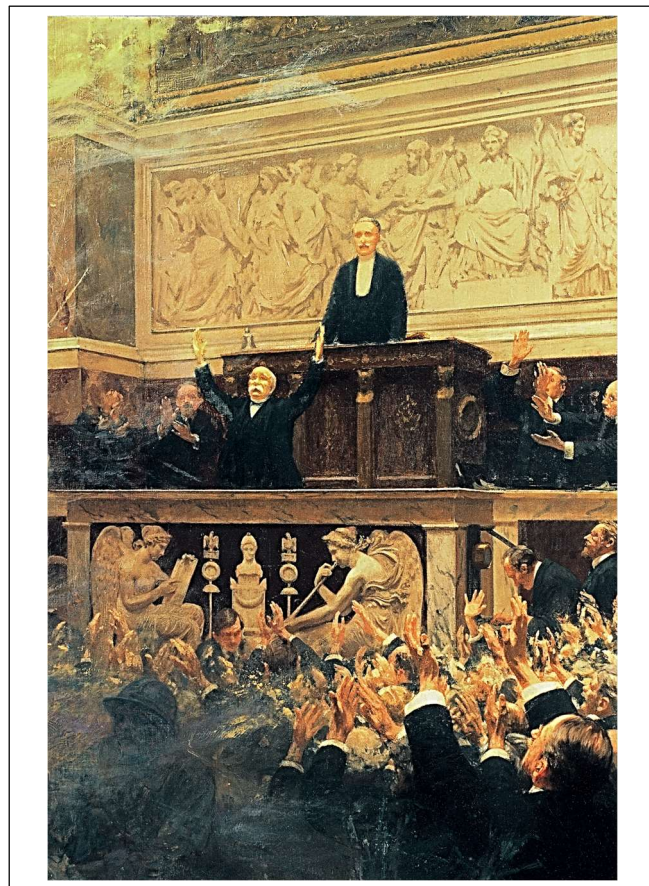


Etude pour *la bataille de Mondement*, esquisse fusain et craie sur papier, 1917. Signée bas droite. Détail. Collection permanente, Musée d'Art et d'Histoire de Cholet.



Avec la fin de la guerre, du fait du poste qu'il occupe, « on raconte » que René Rousseau-Decelle aurait eu, le premier, entre les mains, le télégramme annonçant l'armistice. Ce qui ressort probablement plus de la légende que de la réalité. Mais c'est peut-être ce qui l'incite à représenter *Georges Clemenceau annonçant l'Armistice, le 11 novembre 1918 à la tribune de l'Assemblée nationale*. Rousseau-Decelle combinait une représentation réaliste, celle du tribun rendant hommage au sacrifice des soldats : « *Ils ont des droits sur nous* » avait-il dit au Sénat le 20 novembre 1917, et la mémoire de ces combattants apparaissant dans une sorte de nuée spectrale qui balaie l'ovation et s'envole, débordant le cadre, vers la figure de la Liberté (sculpture de James Pradier). Le peintre Roger Ducrot, visitant une exposition rétrospective consacrée à Rousseau-Decelle en commentait ainsi le sujet et la facture: « *le morceau de bravoure représente "Clemenceau à la tribune", dans un discours, passée la guerre 14-18, avec émotion de la guerre enveloppée dans des transparences qui ont malheureusement mal vieilli. Mais c'est égal, réaliser la montée des soldats qui grimpent baïonnette au canon sur fond de chambre des députés, il faut savoir peindre pour se sortir de cela. C'est enlevé, maîtrisé et la pâte est riche...* »<sup>29</sup>. Comme Clemenceau, Rousseau-Decelle appartient très tôt à l'Union fraternelle des Vendéens (de Paris)<sup>30</sup> dont il illustre fréquemment le Bulletin « *Le Vendéen de Paris* ». Ce constat peut aussi expliquer le choix du sujet. Le peintre devient d'ailleurs président du *Souvenir vendéen de Clemenceau*<sup>31</sup> tout en restant fidèle aux *Vendéens de Paris* dans les années 1930.

« 11 novembre 1918 - Clemenceau à la tribune de la Chambre des députés -  
Et puis... hommage à nos grands morts  
qui nous ont fait cette victoire ! »  
Georges Clemenceau annonçant la  
signature de l'Armistice à la Chambre  
Huile sur toile, 195x130cm,  
signé bas gauche, non daté.  
Détail. Avec l'aimable autorisation du  
musée Clemenceau (Paris)

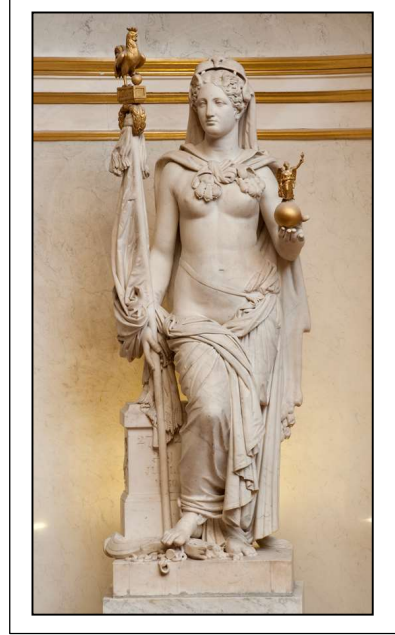


<sup>29</sup> René Rousseau-Decelle vu par un artiste peintre : « Roger Ducrot visite la Rétrospective au Musée municipal en 1988 » dans *L'Echo de Patrimoine Yonnais*, op.cit. p. 72 à 91.

<sup>30</sup> En novembre 1929, à la veille de sa mort (le 24), Clemenceau reçoit une délégation de l'association. *L'Express du Midi*, 11 novembre 1929.

<sup>31</sup> Association créée en 1938, toujours active, dont le siège se trouve à Sainte-Hermine (Vendée), lieu d'implantation depuis 1921 du *Mémorial aux poilus* de François Sicard, le monument hommage à Clemenceau qu'il inaugura lui-même « sans vanité » disait-il.





Clemenceau à la Chambre, 1920. Détails de l'huile sur toile de René Rousseau-Decelle. Esquisse de 1918 (48x70cm) présentée dans le catalogue *Clemenceau et les artistes modernes*, p.261.

*La liberté*, sculpture de James Pradier, marbre, 1830.



Le discours que prononça Clemenceau ce jour-là traduisait toute son énergie <sup>32</sup>:

*« Au nom du peuple français, au nom du gouvernement de la République française, le salut de la France une et indivisible, à l'Alsace et à la Lorraine retrouvées.*

*Et puis honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire !*

*Et quand nos vivants, de retour sur nos boulevards, passeront devant nous, en marche vers l'Arc de Triomphe, nous les acclamerons. Qu'ils soient salués d'avance pour la grande œuvre de reconstruction sociale. Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat de l'idéal. ».*

C'est un Clemenceau éminemment solennel mais aussi ému qu'on acclame. *« On a écrit qu'à l'annonce de l'armistice, je n'avais pu retenir mes larmes. Je ne m'en cache pas. Le brusque passage de la sombre ardeur du combat aux tumultes d'espérances subitement déchaînées peut ébranler les fondements de l'équilibre humain, parût-il le plus assuré ».*<sup>33</sup> Le peintre l'a magnifié. Comme il était entré dans l'hémicycle, quasiment porté par la foule et l'enthousiasme, Clemenceau ouvre largement les bras, certes signe de victoire, mais surtout dans un élan qui monte vers *la Liberté* de Pradier. Cet élan aspire les mains levées et les applaudissements des députés tandis que le président de la chambre, Paul Deschanel -avec qui les relations ne sont guère bonnes depuis le duel de 1894-, se tient comme effacé, subjugué. La séance se reproduit un peu plus tard au Sénat<sup>34</sup> avec la même ferveur. C'est un moment d'une grande intensité dans la vie politique française même si, déjà, les conditions de l'armistice sont discutées.

Le catalogue des œuvres de Rousseau-Decelle<sup>35</sup> évoque un autre « *portrait* » de Clemenceau sans précision de date dont nous n'avons pas trace actuellement. Était-ce une esquisse préparatoire ? Où se trouve-t-il ? De nouvelles pistes s'ouvrent donc sur l'œuvre de **René Rousseau-Decelle peignant Clemenceau**, au moment où les relations Deschanel-Clemenceau sont évoquées dans le film *Le Tigre et le Président*, mais l'auteur du célèbre tableau toujours négligé, même dans la vidéo tournée en 2017 au Musée Clemenceau par Jean-Noël Jeanneney<sup>36</sup> !

Florence Regourd

NB : Les documents tirés des archives départementales de Vendée figurent sur le site de la Ville de Sainte-Hermine dans le « *Parcours Clemenceau* » consultable sur <https://www.sh-parcoursclémenceau.fr>.

Les illustrations d'Astoul et l'héliogravure tirée du tableau de Rousseau-Decelle sont au musée national Clemenceau-De Lattre de Mouilleron-en-Pareds. *Collection musée national Clemenceau-De Lattre* © Mehdi Média.

Le tableau sur l'annonce de l'Armistice est proposé avec l'aimable autorisation du musée Clemenceau (Paris).

Remerciements à la ville de Sainte-Hermine et son maire, Philippe Barré, au conservateur du Musée Clemenceau-De Lattre, J.F. Bourasseau, et Pauline Picca chargée des collections, à la conservatrice du Musée Clemenceau-Paris, L. Lentignac.

<sup>32</sup> Journal officiel de la République française. Compte-rendu de la deuxième séance du 11 novembre 1918 à la Chambre sur Gallica.

<sup>33</sup> Georges Clemenceau, *Grandeurs et misères d'une victoire*, publié en 1930, après sa mort.

<sup>34</sup> Journal officiel de la République française. Compte-rendu. Séance au Sénat du lundi 11 novembre 1918, sur Gallica.

<sup>35</sup> Catalogue, 1988. Répertoire général des œuvres de René Rousseau-Decelle. Œuvres diverses non datées, n°13 : « *Portrait de Georges Clemenceau* », huile sur toile, collection particulière.

<sup>36</sup> Visible sur you tube : Jean-Noël Jeanneney, *Dans l'intimité de Clemenceau*.